LESBORDES Jean-Louis (1947). Médecin humaniste et écrivain remarqué.

Né le 9 septembre 1947 à Port Gentil (Gabon), alors en Afrique équatoriale française, d'un père ébéniste, landais et d'une mère métisse native de Lambaréné, la ville où a été créé l'hôpital du docteur Schweitzer, Jean-Louis Lesbordes est le troisième d'une lignée de six enfants. Il rejoint en famille la France en 1949.

Il fait ses études primaires à quelques pas de la maison familiale et secondaires au lycée Victor Duruy à Mont de Marsan (Landes) dans un monde de travail, de simplicité et de générosité. Il entre à l'École de santé navale en septembre 1965 (matricule 529) et soutient sa thèse de médecine en 1972 sur les anémies réfractaires.

Après le stage du Val-de-Grâce et la formation en médecine tropicale au Pharo à Marseille, sa première affectation en coopération, dans l'assistance militaire technique, est à Agadès au Niger (1973-1976). C'est l'occasion de découvrir le Sahel alors soumis à une des plus graves sécheresses que la région ait connue et de prendre en charge un camp de réfugiés de la famine de près de trois mille personnes alors que rien n'est organisé et que les ONG sont inexistantes.

En février 1977, il est affecté six mois au 1er régiment de chasseurs parachutistes à Pau.

Reçu au concours de l'assistanat de médecine en février 1977, il est nommé au Val-de-Grâce de septembre 1977 à mai 1981 et est reçu médecin des hôpitaux des armées en mai 1981.

Il est alors affecté en coopération en médecine et réanimation au centre national hospitalo-universitaire de Bangui (Centrafrique) de 1981 à 1987. Ce sera là l'occasion de décrire, sans moyen propre, avec un budget de cinq euros par malade et par jour, des pathologies inconnues en Afrique : près de trois cents hépatites fulminantes dues au virus D dont la présentation clinique était proche des fièvres hémorragiques, et les tout premiers cas documentés de sida en Afrique (1985), chez l'adulte et l'enfant.

En octobre 1985, il participe très activement à la réunion de l'OMS à Bangui aboutissant au diagnostic du sida en Afrique sur de simples signes cliniques. À chacun des symptômes, amaigrissement important, diarrhée chronique, mycose buccale, toux chronique, dermatose prurigineuse, signes neurologiques, adénopathies, zona, sarcome de Kaposi (en dehors de la malnutrition, du diabète ou d'une étiologie évidente) fut attribué un chiffre de 2 à 4, le sarcome de Kaposi comptant 12 points. Un score supérieur ou égal à 12 affirmait le diagnostic de sida, sans biologie et à un moment où aucune thérapeutique n'existait.

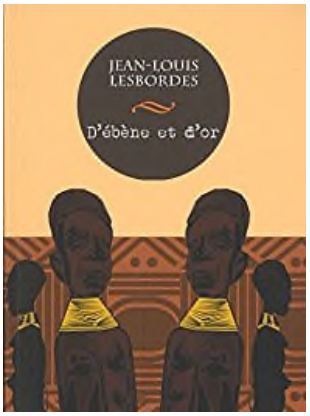
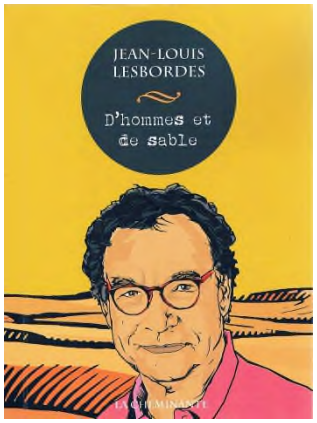
De 1987 à 1990, il est nommé à l'hôpital militaire Larrey de Toulouse mais il supporte mal cette activité trop tranquille pour lui.

Il est affecté à Madagascar, à l'hôpital militaire de Tananarive, dans le service de médecine et cardiologie, de 1990 à 1995. Ce sera l'occasion de faire les premières échographies cardiaques et de faire avancer les connaissances cardiologiques sur les « gros cœurs ». Ce sera aussi l'occasion de participer à une information médicale de masse par une émission radiophonique hebdomadaire appelée *Santé Magazine* puis de réaliser des bandes dessinées dont une appelée « Liza » sur le sida, puis de réaliser un film éponyme très largement diffusé sur la Grande Île.

En 1990, au moment où on parlait de neuropaludisme ayant entrainé des milliers de morts à Madagascar, Jean-Louis Lesbordes instituait dans son service une prise en charge en urgence. À la réception du patient fébrile et suspect, après les prélèvements d'usage et sans attendre les résultats, il faisait pratiquer une injection intra musculaire de triméthoprime-sulfaméthoxazle (Bactrim®), suivie d'une prise de l'antipaludique disponible, quinine le plus souvent. Il ne vit jamais aucun neuropaludisme dans le service.

De 1995 à 1998, il est affecté à l'hôpital des armées René le Bas à Cherbourg, comme chef de service de médecine.

Il démissionne en février 1998 pour exercer en médecine générale à Saint Jean de Luz (1998-2017).

En 2016, il publie *D'ébène et d'or*, vibrant hommage d'un fils à son père au temps des colonies, qui rencontre un succès mérité.

En 2018, il publie *D'hommes et de sable*, qui retrace sa carrière au Niger, en Centrafrique et à Madagascar au service des populations les plus pauvres du monde. Un livre passionnant et souvent poignant.